



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN 2958-2814

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>
 E-mail : revueakiri@gmail.com
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read?id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Études arabes et islamiques

- 1. Les avantages de la pédagogie coranique dans le cursus scolaire des enfants des daara: le cas du « modèle passerelle » à Touba**
Seydou KHOUMA 1-18

Études germaniques

- 2. Kooperation zwischen Kolonialverwaltung und Missionsgesellschaften im Rahmen der Schulpolitik in Deutsch-Ostafrika von 1891 bis 1912: Divergenzen und Herausforderungen**
Gnénéfolo Brahima SORO 19-36

Lettres Modernes

- 3. La poétique de l'impersonnage ou l'écriture de la marge dans pudeur de José Pliya**
Moussa SIDIBÉ..... 37-46
- 4. Comme des flèches de Koulsy Lamko : un désordre dramaturgique engagé**
Aboudou N'golo SORO & Bio Yaoua ADJOUMANI..... 47-59

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 5. Médias locaux et accidents de motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) : défis pour une éducation à la sécurité routière**
Mamadou DIARRASSOUBA & Daouda FOFANA..... 60-78
- 6. Enjeux et défis de la formation en photojournalisme au Burkina Faso**
Taïrou BANGRE & Aïcha Tamboura-Diawara 79-86

Sciences de l'art et du patrimoine

- 7. Dimensions touristique et économique des collections muséales en Côte d'Ivoire**
Serge Arnaud GBOLA 87-102

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

- 8. San Pedro (sud-ouest Côte d'Ivoire), une ville aux conditions géomorphologiques à risque d'inondation**
David Yao KOUASSI, Alain Atchiman KONE & Kan Emile KOFFI 103-120
- 9. Adaptation des productions agricoles face au changement climatique dans la commune rurale de Mandé au Mali**
Diakaridia SIDIBE, Tenemaka SANOGO & Boukary AYA 121-137

10. Évolution démographique et menace de la conservation de la réserve de LAMTO (Centre de la Côte d'Ivoire) Ahou Suzanne N'GORAN.....	138-153
Histoire	
11. L'activité commerciale à Tiassalé à l'époque coloniale (1892-1937) N'guessan Bernard KOUAMÉ	153-171
12. Signes gestuels et leurs significations : le cas des statuets des peuples du jòrò du Burkina Faso Adama TOMÉ.....	172-191
13. Les Dohoun de Bendêkouassikro 1701 À 1730 : un sous-groupe baoulé oublié dans le peuplement Kouassi Roger DJANGO & Mamadou BAMBA.....	192-206
14. La délinquance juvénile à Lomé au Togo (1880-2007) Ningui Wéssowa MAYEDA	207-224
15. L'Église Protestante Évangélique du Burkina Faso face à la problématique de l'inculturation, 1978-2015 Worondjilé HIEN	225-245
16. Le Goly, un masque au cœur du patrimoine culturel wan Kouadio Alexandre DJAMALA.....	246-262
17. L'abstraction dans la peinture contemporaine burkinabè : de la géométrie à l'amorphie Inoussa SALOGO.....	263-278
18. Les structures d'organisation des élections en Côte d'Ivoire : entre quête de crédibilité et gestion de contentieux électoraux (1990-2020) Hyacinthe Digbeugby BLEY.....	279-290
19. Le scoutisme catholique comme vecteur d'éducation morale de la jeunesse en Côte d'Ivoire (1937-2003) Kpassigué Gilbert KONE.....	291-305
20. La question de l'intégration des Afro-iraniens en Iran (3000 ans av. J.C. - 1997) Zana KEWO.....	306-322
Archéologie et préhistoire	
21. Rites et interdits dans la production céramique d'un peuple endogame : cas des Mangoro de Katiola DABLE Paule Edlyne, TOURE Gninin Aïcha & KAZIO Djidjé Jacques.....	323-334
22. Éléments de significations de la représentation majeure du cheval dans l'art rupestre du sahel burkinabé Yves Pascal Zossin SANOU.....	335-354

23. Protection du patrimoine archéologique impacté par les travaux de construction du barrage hydroélectrique de Singrobo-Ahouaty (Taabo) Timpoko Hélène KABORÉ-KIÉNON, Arouna YEO, Galla Guy Roland TIÉ BI, Lah Louis TUI & Brou Ehivet Senen BLEDOU.....	355-373
24. Le pagne raphia dida (Sud-ouest Côte d'Ivoire) : entre tradition et modernité GOETI Bi Irié Maxime & ETTIEN N'doua Etienne	374-387
25. Archéologie de la métallurgie du fer sur les vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (800 BC-1600AD) : un bilan des connaissances Adama Harouna ATHIE	388-409
Anthropologie et sociologie	
26. Gestion du patrimoine foncier pour les activités maraîchères en milieu urbain et périurbain de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) YONLI Aminata & ZERBO Roger	410-425
27. Citoyenneté stratifiée : jeu de pouvoir chez les autochtones wan et mona de Côte d'Ivoire TANO A. Bérénice-Carel.....	426-442
28. Femmes et sport de haut niveau en Côte d'Ivoire : cas de l'athlétisme à Abidjan Koffi Roland BINI.....	443-454
29. Itinéraires thérapeutiques des adolescentes pendant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum dans cinq régions du Burkina Faso Aïcha TAMBOURA DIAWARA.....	455-468
30. Représentations sociales du bon enseignant et comportements des apprenants pendant l'éducation physique et sportive Moustapha SYLLA & MEITE Zoumana.....	469-487
31. Déterminants de la persistance de l'épidémie de dengue dans le district sanitaire de Cocody-Bingerville Kouakou M'BRA.....	488-506
32. Changement climatique et recompositions socio-agricoles dans la commune rurale de Tounouga (Niger) : un argumentaire sociologique en charge du climato-scepticisme COULIBALY Gninlan Hervé & KORE Gnandjo Léonce Eric.....	507-519
33. Conflits agriculteurs-éleveurs : Analyse problématique du département de Mankono (Côte d'Ivoire) KAKOU-AGNIMOU Amino Kanou Rébéka	520-537

- 34. Conscience sanitaire et inobservance des mesures hygiéno-diététiques par les seniors suivis au centre antidiabétique d'Abidjan**
 Antoine DROH..... 537-549

Criminologie

- 35. Représentations sociales et trajectoires d'usage de drogues chez les élèves de Guiglo dans l'ouest ivoirien**
 Yao François KOUAKOU..... 550-560

- 36. Précarité des conditions des femmes exerçant dans la transformation artisanale de poissons à San Pedro**
 Bi-Claude Évariste ZAN & Soualiho ALADJI..... 561-578

Philosophie

- 37. Analyse du sursaut du panafricanisme au prisme de l'histoire de la philosophie**
 Arinte TOUKO..... 579-594

Sciences juridiques

- 38. Protection du contractant lésé par le recours aux vices du consentement dans le droit malien**
 Djibril TANGARA 595-612

Sciences agronomiques et vétérinaires

- 39. Facteurs déterminant l'intention à adopter la technique de production du lait de soja au Sud du Bénin**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Abdoul Kader SIDIBE,
 Ousmane KONIPO, Barthélemy G. HONFOGA, Martin AGBOTON,
 Femi HOUNNOU & Patrice SEWADE..... 613-634

- 40. De la redynamisation à l'amélioration des volumes d'exportation de la gomme arabique au Mali : état des lieux et perspectives**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Ousmane KONIPO, Abdoul Kader SIDIBE,
 Abdoul Kader SIDIBE Amadou dit Amobo WAÏGALO &
 Souleymane KOUYATE..... 635-651

Enjeux et défis de la formation en photojournalisme au Burkina Faso

Dr Tairou BANGRE

Enseignant-chercheur

*Institut panafricain d'études et de recherches sur les médias,
l'information et la communication (IPERMIC) / Université Joseph Ki-Zerbo
(Ouagadougou - Burkina Faso)*

tbangre@yahoo.fr

Dr Aïcha TAMBOURA-DIAWARA

Enseignante-chercheuse,

*Institut panafricain d'études et de recherches sur les médias,
l'information et la communication (IPERMIC) / Université Joseph Ki-Zerbo,
(Ouagadougou - Burkina Faso)*

aicheydiawara@gmail.com

Résumé

Avec la numérisation qui a permis l'explosion du web et des réseaux sociaux, les photographies sont désormais monnaie courante dans les publications burkinabè et suscitent quelques interrogations. Dans le contexte actuel de la crise sécuritaire et de la menace terroriste, les médias burkinabè sont parfois taxés de faire un double jeu : d'une part, de diffuser des images des terroristes et leurs attaques meurtrières ; d'autre part, de montrer la montée en puissance des Forces de Défense et de Sécurité (FDS) à travers l'exposition des terroristes neutralisés. Loin de répondre aux normes et aux exigences de la profession journalistique, certaines photographies de presse qui bouleversent les opinions publiques car jugées violentes ou manipulatrices relancent le débat sur les enjeux de la formation en photojournalisme. L'étude se consacre à l'analyse des contextes d'apprentissage du métier qui révèlent les pratiques et les compétences professionnelles nécessaires au tri, à la contextualisation et la diffusion des photographies de presse. Au-delà de l'acquisition des compétences techniques en photographie, il s'agit de développer dans les programmes de formation en journalisme, les impératifs éthiques du métier de photojournalisme visant un véritable travail d'analyse critique des images.

Mots-clés : Photojournalisme, numérisation, violence, manipulation, formation.

Issues and challenges of photojournalism training in Burkina Faso

Abstract

With digitalization which has enabled the explosion of the web and social networks, photographs are now commonplace in Burkinabè publications and raise some questions. In the current context of the security crisis and the terrorist threat, the Burkinabè media are sometimes accused of playing a double game: on the one hand, of broadcasting images of terrorists and their deadly attacks; on the other hand, to show the rise in power of the Defense and Security Forces (FDS) through the exhibition of neutralized terrorists. Far from meeting the standards and requirements of the journalistic profession, certain press photographs which upset public opinion because they are considered violent or manipulative are relaunching the debate on the challenges of training in photojournalism. The study is dedicated to the analysis of the learning contexts of the profession which reveal the professional practices and skills necessary for the sorting, contextualization and distribution of press photographs. Beyond the acquisition of technical skills in photography, it is a question of developing in journalism training programs the ethical imperatives of the profession of photojournalism aimed at real work of critical analysis of images.

Keywords : Photojournalism, digitization, violence, manipulation, training.

Introduction

C'est au tout début du XX^e siècle que la presse, longtemps confinée dans un rôle propagandiste, va composer avec la photographie qui se présente « comme le *medium* idéal pouvant servir une objectivité vers laquelle la profession tendait, dans le but de transmettre des informations avérées » (M.-M. Remoleur, 2013). Désormais, avec cette prépondérance photographique pour accompagner les textes à travers des illustrations, la question n'est plus de savoir qui fait de la photo mais plutôt qui n'en fait pas. Comme souligne le journaliste suisse T. Rebaud (2017) « l'image est devenue le verbe du XXI^e siècle... La communication est de plus en plus visuelle ».

Aussi l'avènement et la prolifération des nouvelles technologies et du numérique vont apporter de profonds changements dans les domaines de la production, de la diffusion et de la consommation de la photographie de presse. Selon W. Estève (2015 : 18) : « Depuis dix ans, le monde de la photographie est déstabilisé. Les nouvelles technologies ont redéfini les pratiques de toute une profession ». Avec les possibilités de retouches et le jeu des prises de vue, la photographie offre d'énormes avantages au journaliste et constitue également un moyen de manipulation du réel.

Au Burkina Faso, les photographies sont monnaie courante dans la presse mais suscitent un certain nombre d'interrogations. En effet, dans le contexte actuel de la crise sécuritaire et de la menace terroriste, la presse est parfois taxée de faire le jeu, d'une part, des terroristes en diffusant leurs propagandes à travers la publication d'images « terrifiantes » ; d'autre part, des Forces de défense et de sécurité (FDS) en annonçant leur montée en puissance par l'exposition des cadavres de terroristes neutralisés. Se pose alors avec acuité la question suivante: Pourquoi certaines rédactions se permettent-elles de publier des photographies qui apparaissent « choquantes » ou manipulatrices ?

De telles images, loin de répondre aux normes et aux exigences de la profession journalistique, relancent le débat sur les enjeux de la formation en photojournalisme. Cette étude se projette sur les contextes d'apprentissage du métier qui révèlent les pratiques et les compétences professionnelles. Ainsi, il s'agit de décrypter une photographie de presse « polémique » et de cerner les aptitudes professionnelles en matière de photojournalisme (entretiens avec les photographes au sein de quelques quotidiens du pays : *l'Observateur Paalga*, *Le Pays*, *Sidwaya* et *Aujourd'hui au Faso*). Enfin, l'étude élucide le contenu des

enseignements en journalisme pour situer la place réservée aux photographies de presse et préconise la nécessité d'une formation pratique en photojournalisme.

1. La photographie de presse, véhicule de l'émotion et de la propagande

L'Observateur Paalga publiait à la Une de son numéro 9569 du 19 mars 2018 la photo d'un terroriste abattu par les Forces de défense et de sécurité (FDS) burkinabè. Cette exposition fait suite aux attaques terroristes ciblant les FDS et qui avaient fait des centaines de morts dans leur rang. Si les réseaux sociaux étaient inondés d'images de FDS tombées au front, les médias à leur tour (presse écrite, radio, télé, presse en ligne) faisaient régulièrement écho des cérémonies d'enterrement de soldats. Ces images ont suscité au sein de la population la peur voire le désespoir.

Photographie 1 : Exposition d'un terroriste abattu au Journal l'Observateur Paalga



Que peut-on lire à travers cette photo de *l'Observateur Paalga* ? Est-ce le choix du sensationnel faisant le « commerce de l'horreur » pour satisfaire un public à la recherche d'espoir ou peut-on y voir une faute professionnelle ?

La photographie de "l'assaillant neutralisé par la police" est un choix délibéré de la rédaction pour mettre en avant la montée en puissance de l'armée qui sonnait ainsi le glas de la barbarie terroriste. La responsabilité du Journal est engagée et assumée dès lors qu'il s'agit de faire renaître l'espoir. Plus que l'information ou le partage d'une émotion, le Journal abonde dans la propagande et la communication. Selon R. Rieffel (2015 :141) « la communication est au service d'un pouvoir, elle vante les mérites d'une entreprise, d'une personnalité ou d'une institution tandis que l'information est hiérarchie, sélection et évaluation des faits ». Ce qui

semble en cause, c'est plutôt l'absence de rigueur professionnelle qui explique de telles pratiques.

La photographie de presse appelle à une interrogation constante afin de trouver un équilibre entre faire voir la réalité et respecter une éthique professionnelle elle-même ondoyante. Aborder cette question amène à appréhender les parcours et les pratiques journalistiques dans les rédactions.

2. Du profil des photographes de presse

On peut observer des similitudes dans le profil des photographes de presse dans des quotidiens du Burkina Faso (*L'Observateur Paalga*, *Le Pays*, *Sidwaya* et *Aujourd'hui au Faso*) ainsi que leurs pratiques du journalisme. À *L'Observateur Paalga*, on compte quatre photographes avec une formation de base en photographie et en techniques de laboratoire. Ayant appris l'art photographique sur le tas, ils ont découvert l'analogie avant de passer au numérique. Ainsi de retour de reportage, le photographe devait développer les pellicules au laboratoire et les tirer. A travers leurs formations en photographie de presse, offertes par des ONG et autres bailleurs de fonds dans le cadre de leurs activités de soutien à la presse, ils ont appris à faire la différence entre photographie d'événements populaires (baptêmes, mariages) et la photographie de presse.

Aux Editions *Le Pays*, les deux photographes ont appris les bases de la photographie sur le tas et se sont perfectionnés au fil du temps pour devenir des photographes de presse. Quant au quotidien de service public, *Sidwaya*, le Service photo dispose de trois photographes sous la supervision d'un chef de service. Ayant appris le métier sur le tas, ils ont bénéficié d'une formation en photographie de presse. Ce qui leur a permis d'allier photographie et journalisme.

Le Journal *Aujourd'hui au Faso* ne dispose pas de services photo dédiés. Issus des écoles de journalisme, les journalistes sont des Journalistes Reporter d'Image (JRI) et font eux-mêmes les photos pour l'illustration de leurs articles.

Tableau 1 : Profil des photographes de presse

Organes de presse	Nombre de photographes de presse	Formation	
		Nombre de photographes de presse ayant appris sur le tas	Nombre de photographes de presse issus d'une école de journalisme
Editions Le Pays	3	3	Néant
L'Observateur Paalga	4	4	Néant
Sidwaya	3	3	Néant
Aujourd'hui au Faso	Pas de service photo		

Source : Enquête de terrain février 2023

Dans les trois premiers quotidiens, le service photo est rattaché à la rédaction. La programmation y est faite par le rédacteur en chef afin d'accompagner le journaliste programmé pour un reportage, suivant l'importance des événements à couvrir. La couverture d'un événement se fait donc en binôme : un journaliste rédacteur accompagné d'un photographe. Vu leur nombre réduit, un photographe est souvent programmé pour accompagner plusieurs journalistes le même jour ; ce qui crée des tensions entre journalistes et photographes surtout quand ces derniers connaissent un retard dans la couverture d'une cérémonie.

Dans les rédactions des quatre quotidiens, le service photo travaille en étroite collaboration avec le service web. Les photos mises en ligne ne sont pas traitées par le service photo mais par le Service web. Tous ces journaux sont présents sur les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, YouTube, Tik-Tok et LinkedIn. Dans la plupart des cas, c'est le format jpeg qui est le plus utilisé pour les photos en ligne. La taille est aussi adaptée en fonction du réseau social.

Pour pallier le nombre réduit de photographes, les rédactions opèrent de quatre manières. La première consiste à rechercher sur le Net qui offre une quantité infinie de photos dans tous les domaines. Mais ici se posent deux problèmes essentiels : le non-respect des droits d'auteur par les rédactions et le manque de formation des rédactions pour authentifier les images prises sur le Net. Aucune des quatre rédactions ne dispose de service de Fact-checking (vérification des faits) pour analyser de façon rigoureuse les images. À l'*Observateur Paalga*, en l'absence de spécialistes d'analyse de photo, les photographes se basent sur l'œil et l'expérience pour authentifier l'image téléchargée. Les photos tirées d'internet sont souvent retouchées en fonction du support de diffusion utilisé (site web ou version papier).

La seconde manière consiste à acheter des images auprès d'une agence de presse. C'est le cas de *Sidwaya*. La troisième solution vient des photographes eux-mêmes. Ils ont mis sur pied l'Association des photojournalistes du Burkina (APB) qui dispose d'une banque d'images dont l'objectif est de partager des photos avec toutes les rédactions. Ainsi ces dernières peuvent exploiter les images pour couvrir un événement qui leur a échappé. La quatrième méthode consiste à demander à des personnes physiques ou morales concernées par l'article à publier de leur mettre à disposition des images.

3. Limites de l'offre de formation en photojournalisme

Le photojournalisme est une pratique toujours en attente dans les journaux burkinabè où le journaliste reporter a imposé toute sa domination, de l'écriture de l'article jusqu'au choix des photos et leurs légendes. En dépit du passage de l'analogie au numérique, c'est la profession de photographe de presse qui domine au sein des rédactions burkinabè. Aussi la poursuite de certaines pratiques est-elle parfois en décalage des normes et exigences de la profession journalistique.

Au Burkina Faso, l'offre de la formation en photojournalisme reste limitée. Parmi les universités et instituts de formation dans le domaine du journalisme et de la communication, on compte seulement quatre (4) qui dispensent des formations en photographie. Ce sont l'Institut panafricain d'études et de recherche sur les médias, l'information et la communication (IPERMIC) de l'Université Joseph Ki-Zerbo, l'Institut Supérieur de communication et de multimédia (ISCOM), l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ISTIC) et l'Institut Polytechnique Privé Shalom (IPS). Toutefois, seuls l'IPERMIC et l'ISCOM ont des modules sur le photojournalisme.

Après une année académique, l'ISCOM a suspendu son cours de photojournalisme par manque d'étudiants. A l'IPERMIC, les deux modules portent, d'une part, sur la photographie où les étudiants apprennent à se familiariser avec un appareil photo (prises de vue, capturer des images, maîtrise de l'art de la photo) et à découvrir le langage photographique ; d'autre part, le cours de photojournalisme vise non seulement à illustrer des articles et à rédiger une légende mais repose surtout sur l'analyse et l'interprétation de la photo de presse afin de donner de l'intelligibilité à l'information donnée.

Cette faible offre des universités en matière de photojournalisme entraîne plusieurs conséquences au niveau des rédactions des journaux. On y trouve des photographes de presse, c'est-à-dire des photographes qui travaillent pour des organes de presse plutôt que des photojournalistes qui sont également des journalistes à part entière. Néanmoins, presque toutes les universités ont des cours en Journalisme Reporter d'Image (JRI). Mais ces cours sont plutôt orientés vers la réalisation de reportages audiovisuels, négligeant ainsi la presse écrite et le photojournalisme.

4. De l'acquisition des compétences techniques à la construction éthique

Ce sont les contextes d'apprentissage et d'exercice du métier qui révèlent les pratiques et les compétences professionnelles. Le déficit de formation en photojournalisme est souvent à l'origine de la mauvaise illustration des articles avec des photos qui sortent de leur contexte pour investir une histoire. Il s'agit également de l'exposition des photos qui ne respectent pas les normes éthiques et déontologiques du journalisme.

Si l'on peut définir le photojournalisme comme étant l'approche du journalisme usant du support photographique, il est juste de dire que la simple possession d'un appareil photo sous prétexte de produire une information ne peut suffire pour devenir un photojournaliste ou photoreporter. La photographie est à la fois un langage, une écriture et un regard. Apprendre la photo, c'est donc apprendre une nouvelle manière de regarder, d'écrire et de parler. Être photojournaliste, c'est savoir maîtriser la technique et la narration, c'est être photographe et journaliste, c'est allier subtilement les images et le texte. Considérée comme une preuve, le témoignage d'un vécu, la photographie de presse est un compte rendu, la vision d'un homme traduisant l'engagement profond d'un témoin privilégié qui donne son opinion (P.-J. Amar, 2000).

La perspective d'une formation pratique en photojournalisme dans les instituts et universités du Burkina Faso vise la question de maîtrise par nos étudiants des techniques photographiques pour des productions de qualité, lesquelles s'acquièrent et se développent tout au long des parcours de la formation en journalisme. Aussi s'articule-t-elle autour de la connaissance de l'histoire du photojournalisme, de son évolution et de ses pratiques. Il s'agit également d'inclure un travail d'analyse critique des images, fait d'explications et de jugements argumentés, qui seul permet de les intégrer au point de pouvoir les publier, avec responsabilité (E. Rohde, 2010).

Cet exercice de déconstruction/construction des sujets s'avère utile et efficace lorsque les images « choquantes » voire « polémiques ou controversées » s'installent au cœur des discussions, dans l'optique de discerner et de comprendre ce qui les caractérise. Comme le précise L. Gervereau (2000 :136) : « La photographie n'est jamais neutre. Comme la peinture, elle est une construction du réel. La photographie transmet à la fois le message de son sujet et son message propre ». A terme, il s'agit de parvenir au strict respect d'une éthique et d'une déontologie de la profession journalistique assurant un bon usage des images dans le refus de la falsification ou de la manipulation de l'information.

Conclusion

Le métier de journalisme connaît plusieurs facettes. La presse dans son évolution a vu plusieurs autres métiers connexes se développer parmi lesquels, le photojournalisme. Parti à ses premiers moments de photographie de presse, le métier a évolué sous la forme d'un autre type de journalisme, appelé photojournalisme. Si dans les pays développés ce métier occupe une place importante dans les entreprises de presse, en Afrique et au Burkina Faso en particulier, ce métier a du mal à se trouver une place.

Au regard des développements technologiques dont le photo-montage et leur utilisation mettant parfois à rude épreuve la fidélité au réel, avec la publication des images « choquantes ou polémiques » qui explique un déficit de formation, il importe de permettre aux apprenants d'acquérir les compétences professionnelles nécessaires au tri, à la contextualisation et à la publication rigoureuse et responsable des photographies de presse.

En sus des compétences techniques en photographie, le défi de la formation en journalisme s'inscrit dans la démarche « d'une légitimation morale de la pratique du photojournalisme » (V. Lavoie, 2010). Comme rappelle Umberto Eco : « Une civilisation démocratique ne pourra se sauver que si elle fait du langage de l'image un stimulant pour la réflexion critique, pas une invitation à l'hypnose ».

Références bibliographiques

AMAR Pierre-Jean, 2000, *Le photojournalisme*, Paris, Nathan Université

ESTEVE Wilfrid., 2005, *Photojournalisme à la croisée des chemins*, Marval et CFD Editeur

GERVEREAU Laurent, 2000, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte

LAVOIE Vincent, 2010, *Photojournalismes : Revoir les canons de l'image de presse*, Paris, Hazan

REBAUD Thomas, 2017, « L'image, le verbe du 21^e siècle », le Journal *Les Echos* du 13 juillet

REMOLEUR Marie-Madeleine, juillet 2013, *Le photojournalisme à l'heure des nouvelles technologies : quelle éthique pour la profession ?* in [www. https://maze.fr/2013/07/le-photojournalisme-a-lheure-des-nouvelles](http://www.maze.fr/2013/07/le-photojournalisme-a-lheure-des-nouvelles), consulté le 20/06/2023

RIEFFEL Rémy, 2015, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses

ROHDE Éric, 2010, *L'éthique du journalisme*, Paris, PUF